MODERNOS & CONTEMPORÂNEOS

Revista de Filosofia do IFCH da Universidade Estadual de Campinas, v. 9, n. 22., jul./dez., 2025.

La matière et la conscience dans le monde historique: Concomitance, produit cartésien et chose dialectique dans les explications schématiques de Nishida

Matéria e consciência no mundo histórico: concomitância, produto cartesiano e coisa dialética nas explicações esquemáticas de Nishida.

Jacynthe Tremblay[1]

Résumé. Jusqu'à maintenant, les trois séries d'« Explications schématiques » (1935, 1937 et 1939) de Nishida Kitarō ont été rarement analysées et commentées. En conséquence, elles demeurent largement méconnues. Pourtant, leur étude approfondie permet de comprendre adéquatement le développement du vocabulaire et de la philosophie du dernier Nishida (1934-1945). En mettant en relief l'influence décisive de la théorie des ensembles sur ce philosophe à partir de l'année 1934, nous démontrerons que la matière (incluant le corps) et la conscience, loin d'être séparées l'une de l'autre, sont plutôt « concomitantes » (soku 即, ≡), du moment qu'elles constituent les deux déterminations du monde historique dans lequel elles se situent. Ces développements aboutiront à cette affirmation capitale de Nishida : la conscience est matérielle, tandis que la matière est consciente.

Mots-clés. Matière, conscience, monde historique, concomitance, théorie des ensembles.

Resumo. Até o momento, as três séries de "Explicações Esquemáticas" de Nishida Kitarō (1935, 1937 e 1939) raramente foram analisadas e discutidas. Consequentemente, permanecem em grande parte desconhecidas. No entanto, seu estudo aprofundado permite uma compreensão adequada do desenvolvimento do vocabulário e da filosofia do Nishida tardio (1934–1945). Ao destacar a influência decisiva da teoria dos conjuntos sobre esse filósofo a partir de 1934, mostraremos que a matéria (incluindo o corpo) e a consciência, longe de serem separadas, são antes "concomitantes" (soku 即, ≡), na medida em que constituem as duas determinações do mundo histórico em que se situam. Esses desenvolvimentos levarão à afirmação crucial de Nishida: a consciência é material, enquanto a matéria é consciente.

Palavras-chave: Matéria, consciência, mundo histórico, concomitância, teoria dos conjuntos.

1 Pesquisadora da Universidade de Nanzan e uma das mais importantes especialistas na filosofia de Kitaro Nishida. Autora e tradutora de vários livros e artigos sobre Nishida.

Introduction

Le « schématisme » de Nishida Kitarō 西田幾多郎 (1870-1945) remonte au second volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* (sous-titré *Le Monde dialectique*), lequel marque le début de la période finale (1934-1945) de sa pensée. À la fin de la Préface de ce livre[2], l'auteur fournit une série de formules et de schémas destinés à décrire la structure logique de ce qu'il appelait le « monde dialectique ». Il réutilisa ce matériel et le développa considérablement dans les « Explications schématiques » qui apparaissent à la fin de chacun des trois premiers volumes des *Essais philosophiques*, publiés successivement en 1935, 1937 et 1939[3]. Ce corpus sert de fondement aux volumes IV à VII des *Essais philosophiques*. À ce corpus, il est approprié d'ajouter une conférence en trois parties prononcée en janvier 1935 et intitulée « La structure logique du monde de l'actualité »[4].

Jusqu'à maintenant, ces trois séries d'« Explications schématiques », de même que leurs textes préparatoires de 1934 et de janvier 1935, ont été rarement analysés et commentés, même par les spécialistes japonais de Nishida. En conséquence, ils demeurent largement méconnus. Pourtant, leur étude approfondie permet de comprendre adéquatement le développement du vocabulaire de Nishida, de même que le cœur de sa philosophie de la dernière période.

La raison principale de l'intérêt qui devrait être suscité par ce corpus est qu'il témoigne de l'influence grandissante de la mécanique quantique et de la théorie des ensembles sur la dialectique de Nishida à partir de l'année 1934. En effet, le concept de concomitance peut être approfondi de manière exemplaire en recourant à la théorie des ensembles. Pour ce faire, nous ferons intervenir, à point nommé, l'interprétation du philosophe et mathématicien Sueki Takehiro 末木剛博 (1921–2007)[5].

Dans les propos qui suivent, nous utiliserons largement les explications schématiques de Nishida afin de démontrer que la matière (c'est-à-dire la nature, associée à l'universel et à la spatialité) et la conscience (associée à la chose individuelle et à la temporalité), loin d'être séparées l'une de l'autre, sont plutôt « concomitantes » (*soku* 即, 三).

2 NKZ, vol. 6, p. 167, 169. Pour la traduction française, voir Nishida Kitarō, *Problèmes fondamentaux de la philosophie II. Le monde dialectique*, trad. Jacynthe Tremblay, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2025, 218 p. ; p. 24-25. Pour la liste des œuvres complètes de Nishida Kitarō (NKZ), voir l'appendice à la fin de cet article.

3 NKZ, vol. 7, p. 169–210. Pour la traduction française, voir Nishida Kitarō, *Projet de système philosophique*, trad. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 264 p. ; p. 207-261 ; NKZ, vol. 8, p. 231–252, 491–514.

4 NKZ, vol. 12, p. 293–341.

5 Sueki Takehiro, 『西田幾多郎・その哲学的体系III』 [Nishida Kitarō. Son système philosophique, vol. III], Tōkyō, Shunjūsha, 1987, 468 p. ; 『西田幾多郎・その哲学的体系IV』 [Nishida Kitarō. Son système philosophique, vol. IV], Tōkyō, Shunjūsha, 1988, 531 p. ; 「西田理解の方法と矛盾概念の解釈」 [Méthode pour comprendre Nishida et interprétation des concepts contradictoires], dans Ueda Shizuteru 上田閑照 (dir.), 『西田哲学への問い』 [Questions adressées à la philosophie de Nishida], Tōkyō, Iwanami, 1990.

En ce sens, il apparaîtra que le médium (lequel désigne la plupart du temps le monde historique et dialectique) consiste dans la concomitance du domaine de l'objet et du domaine du sujet qu'il englobe en lui. Il sera également démontré que, de manière strictement symétrique, le soi individuel, à titre de chose dialectique, consiste dans la concomitance d'un corps et d'une conscience.

Au terme de ce parcours, il apparaîtra que les explications schématiques successives de Nishida, de même que son recours récurrent à la théorie des ensembles, constituaient en réalité la formalisation de ses efforts en vue de résoudre le problème fondamental des relations entre la matière et l'esprit. Dans la mesure où ils constituent les deux déterminations d'un même médium unificateur, à savoir le monde historique, la matière et l'esprit coexistent depuis le commencement.

Le médium et ses deux plans de détermination. La chose individuelle et l'universel

L'un des traits distinctifs de la philosophie de Nishida entre 1934 et 1945 est qu'il situa le domaine du sujet et le domaine de l'objet dans le contexte plus vaste d'un « médium » ou d'un lieu dans lequel les paires de concepts appartenant à ces deux domaines peuvent entretenir une relation de rapprochement, sans pourtant être identifiées l'un à l'autre.

Nishida insista sur l'importance du médium par rapport aux éléments contraires dès 1930 dans *Le Système des universels à l'aune de l'aut*oéveil : « Plus encore, la relation réciproque de deux choses nécessite un lieu dans lequel elles se situent et dans lequel elles sont en relation[6]. » Le philosophe revint sur ce thème de la relation de manière circonstanciée dans *Le Monde de l'agir*. Il y rappela d'abord son présupposé principal : « Pour que les choses individuelles puissent s'entredéterminer, il doit exister un lieu où elles le font[7]. » Puis, il qualifia explicitement de « médium » (ou d'entité indépendante par rapport aux deux éléments qu'elle englobe) ce lieu dans lequel les éléments absolument contraires se situent et dans lequel ils entretiennent des relations réciproques[8].

Le concept de médium tel qu'il vient d'être brièvement défini joua un rôle central dans la philosophie de Nishida à partir de 1934, plus particulièrement dans le second volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*. Ce concept prit une importance considérable dans les trois premiers volumes des *Essais philosophiques* (1935, 1937, 1939).

Il est important de noter que Nishida abrégea le mot « médium » à l'aide de la capitale *M*, laquelle correspond à la première lettre du substantif allemand *das*

6 NKZ, vol. 4, p. 50. Pour la traduction française, voir Nishida Kitarō, *Le Système des universels à l'aune de l'autoéveil*, trad. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 420 p. ; p. 72.

7 NKZ, vol. 6, p. 47. Pour la traduction française, voir Nishida Kitarō, *Le Monde de l'agir. Problèmes fondamentaux de la philosophie I*, trad. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 178 p. ; p. 57.

8 NKZ, vol. 6, p. 87 ; Nishida, *Le Monde de l'agir*, p. 99-100.

Medium. Par « médium », Nishida réfère le plus souvent au « monde de l'actualité ». Et dans la mesure où ce dernier est concomitamment subjectif et objectif, il prend également la figure du « monde dialectique » :

Signe	Signification	Description	
M	*Medium (das)* Médium *Baikaisha* 媒介者	Monde de l'actualité	*Genjitsu no sekai* 現実の世界
		Monde dialectique	*Benshōhōteki sekai* 弁証法的世界

Or, le médium englobe, en qualité de monde dialectique, deux autodéterminations ou deux métamorphoses étroitement interreliées. La première est sa « détermination sous forme de chose individuelle », à savoir le domaine du sujet et de la conscience. Entre 1934 et 1939, plus particulièrement dans les trois séries d'« Explications schématiques », Nishida abrégea la détermination du médium sous forme de chose individuelle à l'aide de la capitale *E* ; il s'agit de la première lettre du substantif allemand *das Einzelnes* :

Signe	Signification	Description	
E	*Einzelnes* (*das*) Chose individuelle *Kobutsu*個物	Détermination (du médium) sous forme de chose individuelle	*Kobutsuteki gentei* 個物的限定
		Monde du sujet	Shukankai 主観界
		Monde de la conscience	*Ishikikai* 意識界

La seconde détermination du médium est la « détermination sous forme d'universel », à savoir le domaine de l'objet et de la matière. Dans ce cas, Nishida employa la capitale *A*, laquelle renvoie à la première lettre du substantif allemand *das Allgemeines* :

Signe	Signification	Description	
A	*Allgemeines (das)* Universal *Ippansha* 一般者	Détermination (du médium) sous forme d'universel	*Ippanteki gentei* 一般的限定
		Monde de l'objet	*Kyakkankai* 客観界
		Monde de la matière	*Busshitsukai* 物質界

L'aspect temporel de la chose individuelle

Une compréhension rigoureuse des schémas de Nishida qui parcourent les propos suivants requiert que l'on porte une attention particulière au rôle de la détermination du médium *M* sous forme de chose individuelle *E*. L'expression « chose individuelle » traduit le japonais *kobutsu* 個物, lequel est lui-même une transposition de l'*atomon* d'Aristote, à savoir une chose numériquement une, c'est-

à-dire matériellement indivisible[9]. Il correspond également au latin *individuum*, lui-même étant une substantivation de l'adjectif *individuus* qui signifie « indivisible » et « indivis ». Il s'applique à ce qui n'appartient qu'à un seul ou à ce qui ne concerne qu'un seul.

Nishida adopta cette conception aristotélicienne de la chose individuelle. Suivant sa conception, elle désigne toute forme d'altérité rencontrée par l'être humain, qu'il s'agisse d'un minéral, d'une plante, d'un animal, ou encore d'un autre être humain (c'est-à-dire d'un individu) : « Tout ce qui fait face au je doit avoir la signification d'un tu. Le je et le tu ne renvoient pas seulement au face-à-face entre deux individus. Tout ce qui fait face au je, qu'il s'agisse de la montagne, de la rivière, de l'eau ou de la pierre, est un tu[10]. »

Cela dit, Nishida désigne le plus souvent l'individu (l'être humain) lorsqu'il utilise l'expression « chose individuelle » à partir du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, sous-titré *Le Monde de l'agir* (1933). En d'autres termes, l'individu, domaine du soi personnel, du sujet et de la conscience (à savoir la part subjective et interne de l'être humain) se détermine à titre de chose individuelle. Il est doté d'une unité interne conçue de manière rectiligne et temporelle.

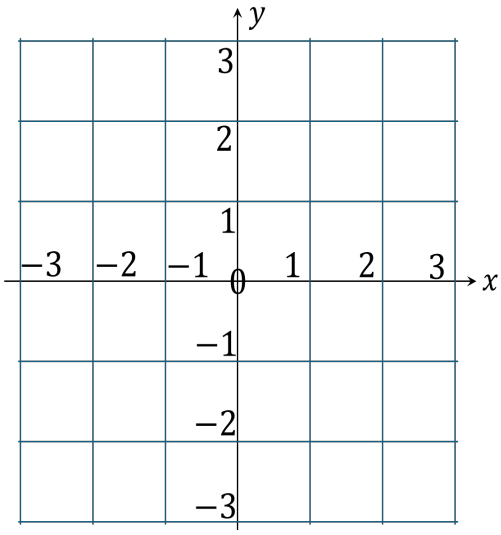
Or, l'individu n'a de cesse de s'élargir parallèlement à l'universel *A*, ce dernier étant conçu de manière circulaire et spatiale. Ce domaine de l'universel dont l'individu n'est jamais séparé sous peine de perdre son caractère réel désigne, suivant le contexte, le monde matériel, le monde biologique, l'environnement ou encore la société. Il renvoie à ce qui est objectif ou extérieur en regard de l'être humain. Ainsi, à titre de chose individuelle, c'est-à-dire de chose qui agit, l'individu fait toujours face à l'universel ou au monde environnant.

Afin d'illustrer l'aspect temporel de la chose individuelle *E*, Nishida dessina un schéma circulaire complexe que l'on trouve dans le premier volume des *Essais philosophiques* (1935)[11]. Précisons au préalable que ledit schéma est structuré conformément au modèle des coordonnées cartésiennes dont voici une illustration :

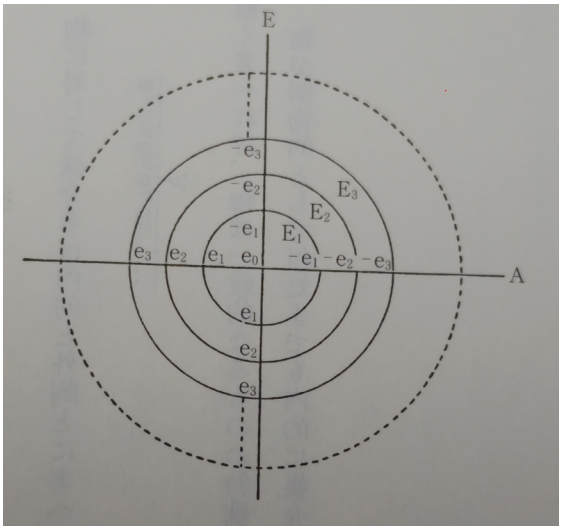
9 Aristote, *Catégories*, *Sur l'interprétation*, Paris, Flammarion, 2007, p. 107. Dans une traduction française de Nishida, le concept d'« individu » (*kobutsu* 個物) au sens de chose numériquement une, c'est-à-dire de chose indivise devient impossible à distinguer de celui d'« individu » (*kojin* 個人) au sens de l'être humain, puisque l'auteur utilise très souvent ces deux acceptions dans un même contexte. Afin d'éviter en français une confusion qui n'existe pas en japonais, il est préférable d'adopter la forme « chose individuelle » dans tous les cas où l'« individu » réfère à l'*hypokeimenon* grec, et de réserver le mot « individu » à l'être humain. En somme, tout « individu » (humain) est une chose individuelle, tandis que toute chose individuelle n'est pas un « individu » (humain). Précisons qu'il est impératif de départager également les mots *subjectum* (*shugo* 主語) et « sujet » (*shukan* 主観) pour éviter la même confusion quant aux deux significations du mot « sujet » en français, à savoir le sujet d'inhérence des prédicats et le sujet de connaissance.

10 NKZ, vol. 6, p. 46 ; Nishida, *Le Monde de l'agir*, p. 55.

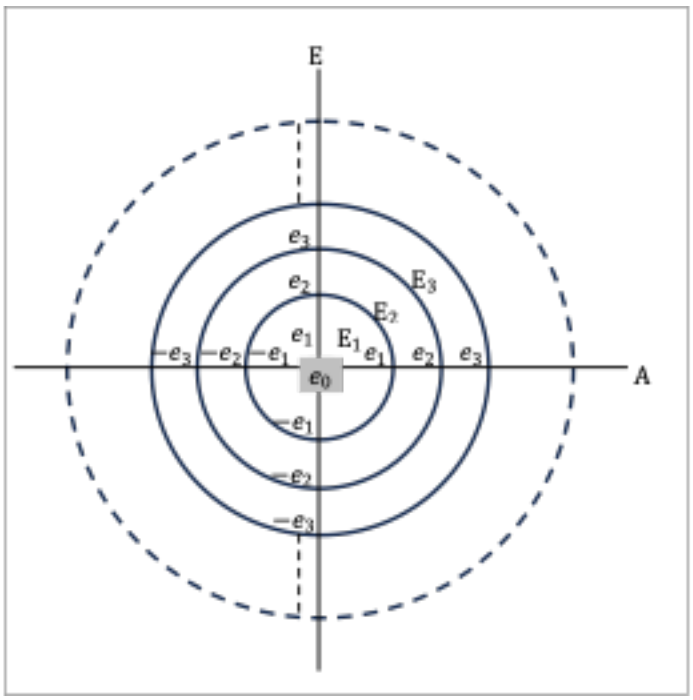
11 NKZ, vol. 7, p. 172 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 208.



Il est à noter que par rapport au modèle représentatif que constitue le plan cartésien, Nishida inverse les valeurs positives et les valeurs négatives sur les schémas spatiotemporels analogues à celui qui suit, et ce, à la fois sur l'axe vertical et sur l'axe horizontal. Ce mode de représentation est compréhensible du moment que l'on prend en compte le fait qu'à l'époque de Nishida, on écrivait de haut en bas, à partir de la droite de la page. Il arrivait également que l'on écrive horizontalement, mais en procédant de droite à gauche :

Le schéma originel de Nishida (valeurs négatives vers le haut et la droite)	Orientations de l'écriture japonaise
	(↓) 一般的限定即個物的限定 (←) 定限的物個即定限的般一

Cependant, dans le but de faciliter la compréhension des remarques qui suivront, et comme Nishida lui-même le fit à de rares occasions, nous avons restauré l'ordre conventionnel qui correspond au plan cartésien :



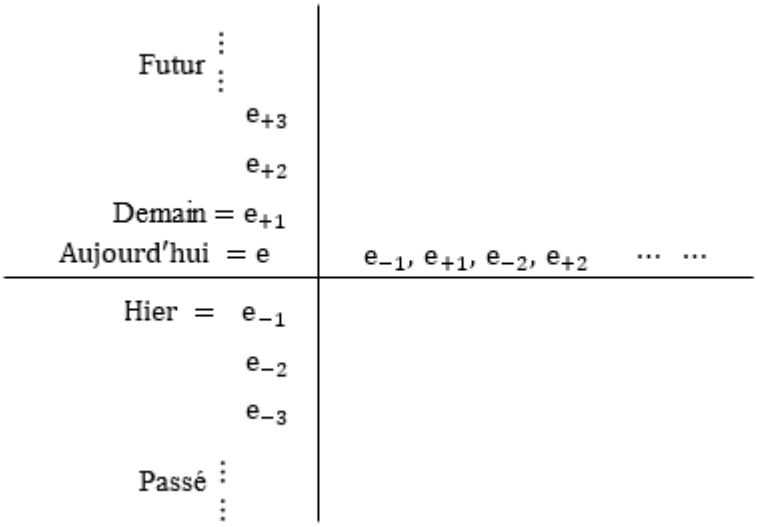
Pour emprunter le vocabulaire de la théorie des ensembles, ce schéma représente la progression temporelle d'un unique soi individuel *e* comme élément faisant partie du domaine de la chose individuelle *E* (située le long de l'axe vertical) compris en tant qu'ensemble. On y constate également la coexistence de chacun des moments de ce même soi sur l'axe horizontal. En ce sens, l'être humain comporte également un aspect spatial *A*. Quant au monde dialectique (ou au médium *M*), il est illustré au moyen d'un cercle discontinu qui englobe l'ensemble du schéma.

À quelque niveau qu'il se détermine, l'être humain procède dans les deux directions opposées de l'axe vertical qui désigne le domaine temporel *T*. La première direction (vers le bas dans le schéma précédent) indique l'écoulement du temps en direction du passé à partir du point zéro e_0 situé au centre du schéma ; d'où les valeurs négatives $-e_1$, $-e_2$, $-e_3$. Dans les termes de Nishida, la valeur $-e_1$ désigne le soi de l'instant précédent ou le « soi d'hier », et ainsi de suite. La seconde direction (vers le haut) indique le passage du temps en direction du futur à partir de ce même point zéro e_0 ; d'où les valeurs positives e_1, e_2, e_3. La valeur e_1 désigne le « soi de l'instant suivant » ou le « soi de demain », et ainsi de suite.

Ces valeurs positives et négatives se vérifient également le long de l'axe horizontal désignant le domaine spatial *S*. Par rapport au domaine temporel, le domaine spatial est le lieu où toutes les déterminations du soi, passées, présente et futures, coexistent.

Dans un schéma dessiné également en 1935 à l'occasion de sa conférence intitulée « La structure logique du monde de l'actualité » , Nishida illustra clairement ces déterminations temporelles du soi sur les deux axes susmentionnés. Là encore, il dénota cette coexistence de toutes les déterminations

du soi sur l'axe spatial *A* en y juxtaposant les valeurs négatives et positives. Simultanément, il fournit une idée précise de la coexistence de tous les instants dans un même lieu englobant *A* (à savoir l'« aujourd'hui »), c'est-à-dire dans le « présent éternel » ou le « maintenant éternel » :



Et qu'en est-il du « soi d'aujourd'hui » ? Selon Nishida, ce soi est identique au point zéro (e_0 ou *e*) situé au croisement perpendiculaire de l'axe vertical et de l'axe horizontal dans les deux schémas ci-dessus. Il désigne la coïncidence exacte de l'instant présent et de la chose individuelle[12]. Plus encore, ce point zéro e_0 est l'origine de l'entière série des déterminations passées et futures du soi. Autrement dit, l'individu e_0 qui existe à l'instant présent se transforme sans cesse en soi d'hier $-e$, du moment qu'il se nie à chaque instant. Simultanément, le soi de demain e_1, après être devenu l'instant présent e_0, deviendra à son tour un soi passé $-e$. Ainsi, cette progression individuelle et temporelle requiert conjointement un processus de négation grâce auquel l'instant présent e_0 se nie (c'est-à-dire se transfère dans le passé pour devenir un instant passé $-e$) afin que l'instant futur e_1 puisse se transformer à son tour en instant zéro e_0.

En terminant la présente section, il importe de faire remarquer que les abréviations servant à désigner la détermination du médium sous forme de chose individuelle *E* et sa détermination sous forme d'universel *A* furent utilisées par Nishida pour regrouper deux séries de concepts pairs étroitement associés à ces deux domaines de la chose individuelle et de l'universel. Chacune de ces paires de concepts sera analysée en temps opportun afin de mettre en lumière de manière précise le concept de concomitance qui sera présenté dans la prochaine section. Pour le moment, il suffit de fournir une liste succincte de ces concepts :

12 NKZ, vol. 7, p. 84 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 109.

Domaine de la chose individuelle *E* *kobutsu* 個物		Domaine de l'universel *A* *ippansha* 一般者	
Conscience	*Ishiki* 意識	Corps	*Shintai* 身体
Esprit	*Seishin* 精神	Matière	*Busshitsu* 物質
Futur	*Mirai* 未来	Passé	*Kako* 過去
Intériorité	*Naibu* 内部	Extériorité	*Gaibu* 外部
Linéaire	*Chokusenteki* 直線的	Circulaire	*Enkanteki* 円環的
Sujet	*Shukan* 主観	Objet	*Kyakkan* 客観
Temps	*Jikan* 時間	Espace	*Kūkan* 空間

Le concept de concomitance

Nishida fit un pas supplémentaire en affirmant qu'en plus de se déterminer sous forme de chose individuelle *E* et sous forme d'universel *A*, le médium *M* consiste dans la « concomitance » de ces deux déterminations. De cette manière, tous les concepts faisant partie de la liste précédente et ayant été associés à ces deux déterminations sont également reliés par le biais de la concomitance. Qu'est-ce à dire ?

Le concept de concomitance indique l'importance croissante que Nishida accorda, à partir de 1933 surtout, aux relations entre les concepts contraires, de même qu'à la nécessité de mettre en lumière leur tension dynamique, à l'exclusion d'une identification pure et simple. Au niveau formel, la concomitance s'énonce comme suit : « Il n'y a pas de A sans B, et pas de B sans A. »

Chez Nishida, le maniement du concept de concomitance est fascinant, à la fois linguistiquement et conceptuellement. Par exemple, il statue ce qui suit (ici, le rôle du médium est joué par l'« universel dialectique », c'est-à-dire le monde dialectique) : « Dans le cadre de l'universel dialectique, la détermination <de ce dernier> sous forme de chose individuelle est concomitante à sa détermination sous forme d'universel, tandis que sa détermination sous forme d'universel est concomitante à sa détermination sous forme de chose individuelle. Tout ce qui existe concrètement doit être de cet ordre[13]. »

La relation entre le sujet (lequel fait partie du domaine de la chose individuelle *E*) et l'objet (lequel appartient au domaine de l'universel *A*) constitue un thème privilégié pour approfondir la signification du concept de concomitance. Le plan du sujet *E*, à savoir le soi, est à l'œuvre chaque fois que Nishida met l'accent sur la « détermination du médium sous forme de chose individuelle ». Le plan de l'objet *A*, à savoir la matière ou l'environnement, se transpose en termes de monde objectif et de « détermination du médium sous forme d'universel ». Grâce au concept de concomitance, l'une et l'autre perspectives sont toujours partie intégrante de son discours :

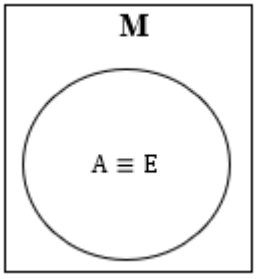
13 NKZ, vol. 6, p. 181 ; Nishida, *Le monde dialectique*, p. 37.

> Cela dit, il n'existe pas de monde subjectif pris isolément, celui où la chose individuelle se détermine. Il n'existe pas de simple monde du temps. Le cas échéant, il ne serait qu'un monde abstrait. Le véritable monde de l'évolution créatrice doit consister en une détermination dialectique où le sujet est concomitant à l'objet, et où l'objet est concomitant au sujet. En lui, la détermination sous forme de chose individuelle et la détermination sous forme d'environnement sont concomitantes[14].

Dans ses « Explications schématiques », Nishida utilisa deux formules destinées à exprimer le concept de concomitance tel qu'il vient d'être défini :

Signe	Signification	Description
*A*即*E*	Concomitance (*soku* 即) de *A* et de *E*	Concomitance de la détermination (du médium) sous forme d'universel et de sa détermination sous forme de chose individuelle *Ippanteki gentei soku kobutsuteki gentei* 一般的限定即個物的限定
A≡*E*[15]	Concomitance (≡) de *A* et de *E*	

Il importe de noter que Nishida utilisa à la fois le mot *soku* 即 et le signe mathématique indiquant la congruence ≡ pour représenter la concomitance. Le schéma suivant illustre encore davantage la relation entre le médium *M* et ses deux autodéterminations *A* et *E*, telles qu'elles sont combinées grâce à ce signe de congruence ≡ [16] :



Ainsi, les deux formules exprimant le concept de concomitance, à savoir *A* 即*E* et *A*≡*E*, possèdent une signification identique : le domaine de l'objet *A* et le domaine du sujet *E* ne peuvent exister séparément l'un de l'autre.

Nishida transposa le schéma précédent au moyen d'une formule encore plus complexe qui fera l'objet d'une analyse détaillée plus loin : « *M, à savoir A*≡*E* »[17]. En d'autres termes, le médium *M* existe à titre de concomitance de sa détermination sous forme d'universel *A* et de sa détermination sous forme de chose individuelle *E*.

14 NKZ, vol. 6, p. 114 ; Nishida, *Le Monde de l'agir*, p. 127.
15 NKZ, vol. 7, p. 172 ; Nishida, Projet de système philosophique, p. 210.
16 NKZ, vol. 6, p. 167 ; Nishida, *Le monde dialectique*, p. 24.
17 NKZ, vol. 7, p. 172 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 209–210.

La concomitance du temps et de l'espace

Signe	Signification	Description
T	Temps	Domaine de la chose individuelle *E* → Sujet–temps–esprit–chose individuelle (individu)
S	Espace	Domaine de l'universel *A* → Objet–espace–choses–universel

Un exemple particulièrement éclairant du concept de concomitance est la relation entre le temps *T* et l'espace *S*. Un examen attentif de cette relation est également indispensable pour comprendre de manière adéquate la concomitance sus-évoquée du sujet *E* et de l'objet *A* dans le cadre du médium *M*. Bref, la concomitance du sujet et de l'objet doit être reliée directement aux aspects temporel et spatial de l'être humain.

Répondant à la question d'Augustin « Qu'est-ce donc que le temps[18] ? », Nishida réasserta que celui-ci s'écoule du passé au futur, et de manière entièrement rectiligne. Il est donc impossible de retourner dans le passé, ne fût-ce que d'un instant. Le temps ainsi conçu fait partie de la séquence temporelle *T* établie par Nishida en 1935 dans son article intitulé « La structure logique du monde de l'actualité » : sujet–temps–esprit–chose individuelle (individu)[19]. Rappelons que dans les trois premiers volumes des *Essais philosophiques*, Nishida abrégea les éléments faisant partie de cette séquence temporelle au moyen de la lettre *E* (*das Einzelnes*).

Par rapport à ce temps rectiligne *T*, l'espace *S* est ce en quoi se situent toute chose et tout événement. Il implique des relations planaires et il s'élargit horizontalement dans toutes les directions. Nishida l'inscrivit dans la séquence spatiale *S* suivante : objet–espace–choses–universel[20]. Il abrégea les éléments de cette séquence spatiale au moyen de la lettre *A* (*das Allgemeines*).

Cette détermination spatiale ou circulaire *S* du monde dialectique ou du médium *M* est fondée sur ceci que le présent se détermine de manière planaire, à l'image d'un cercle dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Elle désigne le domaine où tous les instants du temps et, corrélativement, tous les moments passés, présent et futurs du soi coexistent. Le présent est le site ou le lieu même du temps qui s'écoule de manière rectiligne depuis le passé infini au futur infini. À ce titre, il est également le lieu de coexistence du passé (associé

18 Augustin, *Les Confessions*, Paris, Garnier Flammarion, 1964, 380 p. ; p. 264.
19 NKZ, vol. 12, p. 318.
20 NKZ, vol. 7, p. 138 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 170.
NKZ, vol. 12, p. 318.

à la séquence spatiale *A*) et du futur (associé à la séquence temporelle *E*). En d'autres termes, le présent au sens élargi est un médium *M* et un lieu englobant qui assure la concomitance du passé et du futur. Ainsi défini, il équivaut au monde de l'actualité.

En outre, l'aspect temporel *T* (élargi à la séquence temporelle *E*) et l'aspect spatial *S* (élargi à la séquence spatiale *A*) ne sont pas fermés sur eux-mêmes :

> Mais <la détermination rectiligne> a davantage une signification spatiale si, à titre d'unité interne véritable, elle passe effectivement d'une chose individuelle à l'autre ou d'un instant à l'autre, si elle naît vraiment en disparaissant. À l'inverse, la détermination circulaire doit avoir la portée d'une détermination rectiligne, pour autant qu'à titre de détermination circulaire véritable, elle englobe la chose individuelle. Elle doit être non seulement un cercle infiniment grand, mais un cercle dépourvu de centre. Fondamentalement, <le temps> *T* et <l'espace> *S* doivent s'unifier ; ils doivent former les deux plans <du médium> M^{21}.

Un exemple éloquent de cette combinaison de la séquence temporelle *T* et de la séquence spatiale *S* est le soi *e*. À titre de point géométrique, ce dernier est dénué d'étendue ou d'extension spatiale. Ce point *e* est l'équivalent d'un instant qui se détermine, si bien qu'il n'existe aucune différence entre le soi et l'instant[22]. Et pourtant, le soi est appelé à s'étendre vers l'extérieur au contact de l'altérité (peu importe que celle-ci désigne une pierre, une plante, un animal ou un autre être humain). Une telle extension du soi signifie que ce dernier s'étend spatialement, de manière à pouvoir englober le monde objectif *A*, ou encore, à pouvoir lui être parallèle. C'est dire que depuis sa position interne, le soi est un point *e*, tandis qu'au sens de son extension, il est un lieu *A*.

Tout ce qui se situe dans ce plan d'intersection est à la fois subjectif et objectif. Le temps *T* et l'espace *S* sont unifiés du moment que le sont également le sujet temporel *E* et l'objet spatial *A*. Nishida associe donc, sous un mode complémentaire illustré ci-après au moyen d'une accolade, la séquence temporelle *T* et la séquence spatiale *S*, l'une et l'autre constituant les deux déterminations concomitantes du monde dialectique M^{23} :

$$\left\{\begin{array}{l}\text{Sujet} - \text{temps} - \text{esprit} - \text{chose individuelle (individu)} \\ \text{Objet} - \text{espace} - \text{choses} - \text{universel}\end{array}\right.$$

Le médium comme produit cartésien de l'espace et du temps

Partant comme précédemment du plan cartésien dont Nishida s'inspira, il est justifié d'interpréter la concomitance du temps et de l'espace en termes de

21 NKZ, vol. 6, p. 243; Nishida, *Le monde dialectique*, p. 99.

22 Concernant le thème de l'instant, voir Platon, *Parménide*, Paris, Flammarion, 1999, p. 207.

23 NKZ, vol. 12, p. 318.

« produit cartésien » ou d'« ensemble-produit ». Telle est également le point de vue de Sueki Takehiro. Comme Nishida lui-même, Sueki concevait la combinaison complémentaire des concepts pairs (nommément l'objet et le sujet, de même que l'espace et le temps) suivant le modèle de l'ensemble-produit[24].

Dans son ouvrage *Logique et théorie axiomatiques*, Jean-Louis Krivine fournit la définition suivante de l'ensemble-produit : « Étant donné deux ensembles A, B, il existe un ensemble P dont les éléments sont les couples ordonnés (x, y) avec x∈A et y∈B. […] Cet ensemble P est appelé produit de A et B, et noté A×B[25]. »

Reformulée en utilisant le langage de Nishida, cette définition se lirait comme suit : étant donné deux ensembles A, E, il existe un ensemble M dont les éléments sont les couples ordonnés (a, e) avec a∈A et e∈E. [...] Cet ensemble M est appelé produit de A et E, et noté A×E.

Voici de nouveau cette définition dans le cadre de la philosophie de Nishida, cette fois sous forme narrative : étant donné l'ensemble *A* (axe horizontal ; domaine de la spatialité et de l'objectivité) et l'ensemble *E* (axe vertical ; domaine de la temporalité et de la subjectivité), il existe un ensemble *M* (le médium, c'est-à-dire le monde de l'actualité ou le monde historique) dont les éléments sont les paires ordonnées *a* (le corps) et *e* (la conscience) : le corps appartient au domaine de l'objet ($a \in A$), tandis que la conscience appartient au domaine du sujet ($e \in E$). [...] Cet ensemble *M* (le médium) est appelé le produit du domaine de la matière *A* et du domaine de la conscience *E*, et il est noté A×E.

Employant encore ici le vocabulaire de la théorie des ensembles, Sueki conclut ce qui suit : si les facteurs contraires *A* (l'objet) et *E* (le sujet) se combinent par le biais d'un médium *M* englobant, l'espace *S* et le temps *T* deviennent les facteurs formateurs du monde historique *M*[26]. Autrement dit, le médium *M* devient le produit de l'espace *S* et du temps *T* : M⊇S×T (le médium inclut le produit de l'espace et du temps).

Nishida lui-même synthétisa ce produit cartésien du temps et de l'espace au moyen de cette formule que nous avons déjà évoquée précédemment : *M, à savoir A*≡*E*[27]. Sous forme narrative, elle signifie que le médium, c'est-à-dire le monde historique, se détermine à titre de complémentarité[28] ou de concomitance (≡, *soku* 即) d'un universel *A* (domaine objectif) et d'une chose individuelle *E* (domaine subjectif).

24 Sueki, 『西田幾多郎・その哲学的体系 IV』, p. 84.

25 Jean-Louis Krivine, *Logique et théorie axiomatiques*, https://www.irif.fr/~krivine/articles/LTA-ens.pdf, p. 9 (accédé le 2 juillet 2024). Voir aussi Jean-Louis Krivine, *Introduction to Axiomatic Set Theory*, New York, Humanities Press, 1971, p. 10–11.

26 Sueki, 『西田幾多郎・その哲学的体系III』, p. 152.

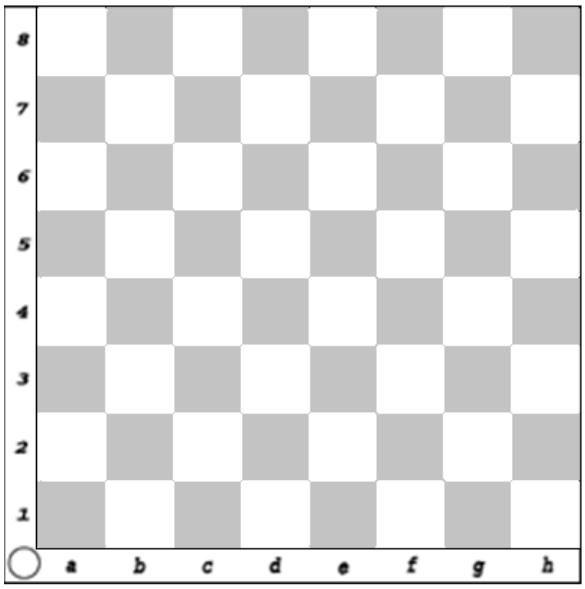
27 NKZ, vol. 7, p. 173 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 210.

28 Au sujet de l'influence directe du concept de complémentarité développé par le physicien danois Niels Bohr (1885-1962) sur le concept de concomitance de Nishida, voir Jacynthe Tremblay, *Pérégrinations. Entretiens avec Nishida Kitarō II*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2024, p. 33-71.

Ces propos démontrent que le monde historique *M* est déterminé au moyen d'un système orthogonal de coordonnées comportant deux axes, à savoir l'axe horizontal de l'espace *A* et l'axe vertical du temps *T*. Dans la philosophie de Nishida, tous les concepts formant une paire constituent une combinaison indivisible de ce genre[29], dont il est possible de rendre compte au moyen de ce système orthogonal de coordonnées et au moyen de l'ensemble produit[30].

Jeu d'échecs et concomitance

Une illustration particulièrement éloquente du produit cartésien – et qui permettra plus loin d'approfondir la signification de la formule précédente de Nishida – est l'échiquier (dont le découpage correspond au premier cadrant d'un plan cartésien). En effet, grâce à la notation algébrique des coups d'échecs qui commença à être utilisée au début du dix-neuvième siècle, l'échiquier devint l'équivalent d'un système cartésien de coordonnées. Dans la mesure où les schémas circulaires de Nishida suivent aussi le modèle cartésien[31], il importe de décrire quelque peu ce système de coordonnées.



Le carré formé par cet échiquier comporte soixante-quatre cases alternant entre le blanc et le noir, pour un total de trente-deux cases blanches et trente-deux cases noires. Il se subdivise en huit rangées (ou traverses) et huit colonnes. En somme, cet échiquier constitue un système mesurable et quantifiable qui permet une infinité de positions et de combinaisons de pièces.

Suivant la notation algébrique, chaque case de l'échiquier est désignée au moyen de l'intersection d'une lettre (indiquant une colonne) et d'un chiffre

29 Sueki,『西田幾多郎・その哲学的体系III』, p. 99.

30 Sueki,『西田幾多郎・その哲学的体系III』, p. 152–155.

31 Pour une explication détaillée de la logique de Nishida à l'aide d'exemples tirés du jeu d'échecs, voir Jacynthe Tremblay, *Le Soi égaré. Entretiens avec Nishida Kitarō I*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2024, 312 p. ; p. 71-217.

(indiquant une rangée). Par exemple, la notation « a1 » (qui peut aussi être écrite « <a, 1> » *en* mathématiques) renvoie à la case située à l'extrême gauche de la rangée du bas de l'échiquier.

Pour formaliser ces données relatives à la configuration de l'échiquier[32], posons que celui-ci présente deux ensembles : *H* et *V*. L'ensemble *H*, qui correspond chez Nishida au domaine spatial *A*, inclut les lettres étalées le long des colonnes, c'est-à-dire sur l'axe horizontal. L'ensemble *V*, qui correspond au domaine temporel *E*, inclut les chiffres étalés le long des rangées, c'est-à-dire sur l'axe vertical. Quant au produit × des ensembles *H* et *V*, il équivaut à l'ensemble *P*, c'est-à-dire, dans le langage de Nishida, au monde dialectique *M*. On y constatera que le sous-ensemble composé d'une lettre *i* et d'un chiffre *j* signifie que la lettre *i* appartient à l'ensemble *H* (les lettres) et que le chiffre *j* appartient à l'ensemble *V* (les chiffres) :

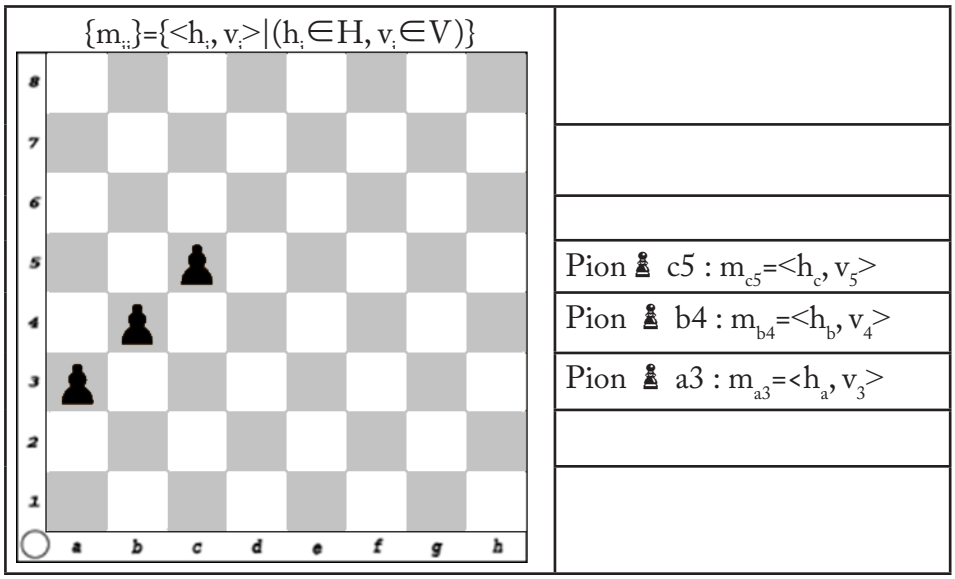
Ensemble/domaine de la spatialité *A*
H={a, b, c, d, e, f, g, h} h_1=a, h_2=b, h_3=c, h_4=d, h_5=e, h_6=f, h_7=g, h_8=h
Ainsi, les lettres *m* sont incluses dans l'ensemble H en tant que sous-ensemble : m=a…h $h_m \in H$
L'indice i=1…8 indique un élément de H : $h \in H$
Ensemble *V*/domaine de la temporalité *E*
V={1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8} v_1=1, v_2=2, v_3=3, v_4=4, v_5=5, v_6=6, v_7=7, v_8=8
Ainsi, les nombres *n* sont inclus dans l'ensemble *V* en tant que sous-ensemble : n=1…8 $v_n \in V$
L'indice j=1…8 indique un élément de V : $v \in V$
Ensemble *P*/monde dialectique *M*
$H \times V = \{< h_i, v_j > \mid (h_i \in H, v_j \in V)\}$
i=a, b, c, d, e, f, g, h j=1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

32 Je tiens à remercier le Dr. Nakatsugawa Keiji (Faculté des sciences, Université de Tōkyō) pour son aide dans l'établissement de la démonstration qui suit.

La démonstration précédente a mis l'accent sur le produit × du domaine objectivo-spatial *A* et du domaine subjectivo-temporel *E*. Or, il s'avère que dans le cas de l'être humain, ce produit de deux ensembles est directement relié à la concomitance du corps *a* et de la conscience *e*. Que faut-il entendre par là ?

Considérons le sous-ensemble $\{m_{ij}\}$. Celui-ci est composé d'une lettre h_i qui appartient à l'ensemble *H*, ainsi que d'un nombre v_j qui appartient à l'ensemble *V* : $\{m_{ij}\}=\{<h_i, v_j>|(h_i \in H, v_j \in V)\}$.

Dans le but de comprendre la signification de ce sous-ensemble dans le cadre de la philosophie de Nishida, il importe de revenir à l'échiquier et d'examiner une « chaîne de pions », laquelle configuration joue un rôle fondamental aux échecs[33]. Rappelons que les éléments h_i sont situés le long de l'axe horizontal, tandis que les éléments v_j sont situés le long de l'axe vertical :



La section suivante démontrera dans quelle mesure cette formalisation échiquéenne a des répercussions considérables sur l'analyse des liens entre le corps et la conscience dont Nishida assura la concomitance grâce à son concept de « chose dialectique ».

La chose dialectique comme concomitance du corps et de la conscience

À partir du second volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* (1934), et de manière croissante dans le premier volume des *Essais philosophiques* (1935), Nishida franchit une étape déterminante dans le développement de sa dialectique. Il affirma que la concomitance d'un élément *a* (tiré du domaine de l'objet *A*) et d'un élément *e* (tiré du domaine du sujet *E*) est effective au cœur de ce qu'il appelle la chose dialectique (*benshōhōteki mono* 弁証法的物), c'est-à-dire le soi personnel.

Nishida utilisa la lettre minuscule *m* pour abréger cette chose dialectique. Or, il ne la fit correspondre à aucun mot allemand. Heureusement, certaines de ses références à Georg Cantor (1845–1918) tirées de son essai de 1944 intitulé

33 Les pions jouent un rôle fondamental dans les échecs. À ce propos, voir Philidor, François-André Danican, *Analyse du jeu d'échecs*, Éditions Chaturanga, 2015, 251 p. ; p. 28.

« Logique et mathématiques » fournissent de précieuses indications à cet égard. En premier lieu, Nishida y établit une connexion entre la capitale *M*, que lui-même avait déjà associée au concept de médium, et cette même capitale qui fut utilisée par le créateur de la théorie des ensembles pour abréger le mot *Menge* (ensemble). Mais qu'en est-il de la lettre minuscule *m* ?

Dans l'ouvrage intitulé *Sur la théorie des ensembles transfinis*, Cantor fournit la définition suivante de son concept d'ensemble : « Nous appelons "ensemble" toute réunion M d'objets de notre conception m, déterminés et bien distincts, et que nous nommerons "éléments" de M. Nous écrirons ainsi M={m}[34]. »

Cette définition révèle que Cantor utilisait la capitale *M* pour désigner l'ensemble et la minuscule *m* pour désigner les éléments de cet ensemble. Cette minuscule *m* a-t-elle un rapport avec la minuscule *m* employée par Nishida pour caractériser la chose dialectique ? Tel est effectivement le cas. Ce dernier justifia comme suit ce double emprunt à Cantor : « Cantor désigne <l'élément> au moyen d'un *m*, lequel est un objet déterminé et bien distinct. Il s'agit exactement de ce que j'appelle la "multiplicité des choses individuelles"[35]. »

Ces explications terminologiques éclairent dans quelle mesure Nishida fut influencé par la théorie des ensembles. Elles révèlent également l'analogie entre le médium *M* et la chose dialectique *m*. Un fait du plus haut intérêt est que cette même analogie est transposée par le biais de deux formules au moyen desquelles Nishida exprima le rôle unificateur central joué par le médium *M* et par la chose individuelle *m*.

La première, déjà évoquée, est la suivante : *M, à savoir A≡E*. Rappelons-en la signification : le médium *M* consiste dans la concomitance ≡ (ou *soku* 即) de sa détermination sous forme d'universel *A* et de sa détermination sous forme de chose individuelle *E*. En ce sens, cette formule est le strict équivalent de la formule $M \supseteq S \times T$, mise en évidence par Sueki, à savoir que le médium *M* inclut ⊇ le produit × de l'espace *S* et du temps *T*.

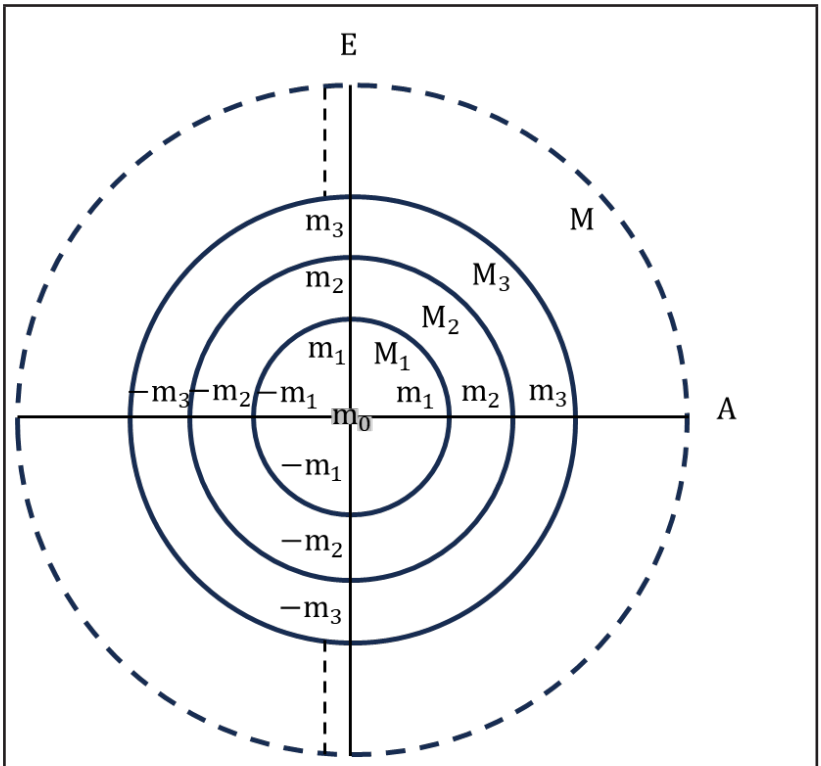
De manière structurellement similaire, Nishida créa une seconde formule, en l'occurrence, *m, à savoir a≡e*, afin d'illustrer qu'en qualité de chose dialectique *m* (de même qu'en qualité d'élément *m* du médium *M*), le soi individuel *m* se détermine à titre de concomitance (*soku* 即, ≡) de deux éléments en tout point complémentaires. Il s'agit du corps *a* comme élément de l'ensemble *A* (c'est-à-dire du domaine de l'objet spatial) et de la conscience *e* comme élément de l'ensemble *E* (c'est-à-dire du domaine du sujet temporel). Voici une explication synthétique de ces deux formules et de leur signification :

34 Cantor, *Sur les fondements de la théorie des ensembles transfinis*, vol. 1, Paris, Librairie scientifique A. Hermann, 1899, 97 p. ; p. 3. Pour l'édition originale en allemand, voir l'article suivant (en deux parties) : Cantor, "Beiträge zur Begründung der transfiniten Mengenlehre" : *Annales mathématiques* 46 (1895, n° 4), p. 481-512 ; "Beiträge zur Begründung der transfiniten Mengenlehre" : *Annales mathématiques* 49 (1897, n° 2), p. 207-247. Voir NKZ, vol. 10, p. 73.

35 NKZ, vol. 10, 77.

Formules	*M, à savoir A≡E*[36]	*m, à savoir a≡e*[37]
Nishida	*M* (*das Medium*) monde dialectique	*m* chose dialectique multiplicité des choses (soi) individuelles
Cantor	*M Menge*, ensemble	*M* : élément
Sueki	M ⊇ S×T	$\{m_{ij}\}=\{< a_i, e_j >\|(a_i \in A, e_j \in E)\}$
Description	Concomitance (即, ≡) de *A* (*das Allgemeines*) et de *E* (*das Einzelnes*)	Concomitance (即, ≡) de *a* corps (élément de l'ensemble *A*) *e* conscience (élément de l'ensemble *E*)

Passons maintenant à un second schéma circulaire de Nishida. L'accent y est mis sur l'être humain en tant que chose dialectique *m*[38]. Les valeurs négatives ($-m_1$, $-m_2$, $-m_3$) indiquent les instants passés du corps *a* (sur l'axe horizontal *A*) et ceux de la conscience *e* (sur l'axe horizontal *E*). En revanche, les valeurs positives (m_1, m_2, m_3) représentent les instants futurs de ces mêmes corps et conscience. Enfin, il est à noter que Nishida pose au bas de ce schéma une stricte équivalence entre la formule *m, à savoir a≡e* et le concept d'auto-identité d'éléments absolument contradictoires (*zettai mujun no jikodōitsu* 絶対矛盾的自己同一) :



M, à savoir A≡E
m, à savoir a≡e
(auto-identité d'éléments absolument contradictoires
絶対矛盾の自己同一)

36 NKZ, vol. 7, p. 173 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 210.
37 NKZ, vol. 7, p. 173 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 210.
38 NKZ, vol. 7, p. 173 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 210.

Ce schéma est analogue au schéma circulaire qui, dans la première section, avait trait aux multiples déterminations temporelles et spatiales de l'être humain en tant que chose individuelle *e*. Toutefois, la différence réside dans l'accent qui y est mis non seulement sur cet être humain en tant que chose individuelle *e*, mais également en tant que chose dialectique *m*. En d'autres termes, il illustre la concomitance (*soku* 即, ≡) d'un élément matériel ou spatial, à savoir d'un corps *a* situé le long de l'axe horizontal *A*, de même que d'un élément psychique et temporel, à savoir d'une conscience *e* située le long de l'axe vertical *E*.

Suivant l'interprétation de Sueki, cette combinaison complémentaire d'un corps spatial *a* et d'une conscience temporelle *e* dans la chose dialectique *m* constitue, au niveau individuel, une paire ordonnée. En langage contemporain, la formule de Nishida *m, à savoir a*≡*e* correspond donc à la formule $\{m_{ij}\}=\{<h_i, v_j>|(h_i \in H, v_j \in V)\}$ qui a été utilisée précédemment pour expliquer les correspondances entre les rangées et les colonnes de l'échiquier. Reformulons-la de la manière suivante afin de la faire correspondre aux signes employés par Nishida[39] : $\{m_{ij}\}=\{< a_i, e_j >|(a_i \in A, e_j \in E)\}$. Sous forme narrative, cette formule se lit comme suit : la « chose dialectique *m* » (l'être humain) est composée d'un « élément *i* » (le corps) et d'un « élément *j* » (la conscience). L'« élément a_i » (le corps) appartient ∈ à l'« ensemble *A* » (le monde matériel), tandis que l'« élément e_j » (la conscience) appartient ∈ à l'« ensemble *E* » (la chose individuelle). En d'autres termes, conclut Nishida, *m, à savoir a*≡*e* (la chose dialectique *m* consiste dans la concomitance ≡ d'un élément spatial *a* et d'un élément temporel *e*).

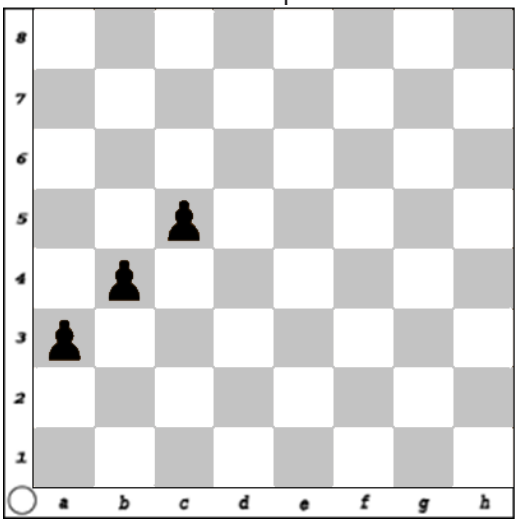
Pour le moment, statuons le rapport étroit établi par Nishida entre la formule *M, à savoir A*≡*E* et la formule *m, à savoir a*≡*e*[40]. En ce qui concerne la première, rappelons-en une fois de plus la signification : le médium *M* consiste dans la concomitance ≡ (ou *soku* 即) de sa détermination sous forme d'universel *A* et de sa détermination sous forme de chose individuelle *E*. En ce sens, cette formule est le strict équivalent de la formule *M* ⊇ *S*×*T* mise en évidence par Sueki, à savoir que le médium *M* inclut ⊇ le produit × de l'espace *S* et du temps *T*. De manière similaire, la formule *m, à savoir a*≡*e* signifie à son tour que l'élément (chose dialectique) *m* du médium *M* constitue la paire ≡ du corps *a* comme élément de la détermination de ce médium sous forme d'universel *A*, et de la conscience *e* comme élément de la détermination de ce même médium sous forme de chose individuelle *E*.

Afin d'acquérir une conception plus approfondie des explications précédentes et de faire ressortir les concepts de Nishida qui sont encore celés dans le schéma circulaire ci-dessus, il est impératif de retourner au plan cartésien et à son illustration par le biais du jeu d'échecs. À des fins de clarté, l'attention sera portée exclusivement sur le premier cadrant du plan cartésien, celui qui correspond au cadran du schéma circulaire situé en haut et à droite. Par voie de conséquence, seules les déterminations présente et futures du soi individuel seront retenues.

39 Sueki,「西田理解の方法と矛盾概念の解釈」, p. 169.

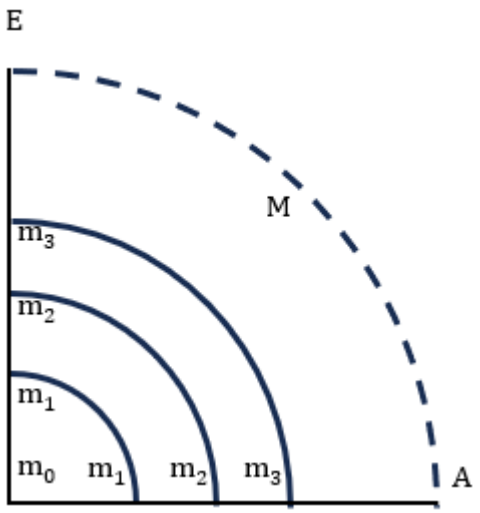
40 NKZ, vol. 7, p. 173 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 210.

Échiquier



Pion ♟ c5 : m_{c5}=< h_c, v_5 >
Pion ♟ b4 : m_{b4}=< h_b, v_4 >
Pion ♟ a3 : m_{a3}=< h_a, v_3 >

{mij}={<ai, ej>|(ai∈A, ej∈E)}



m_0 : < a_i, e_j > soi d'aujourd'hui
m_1 : < a_i, e_j > soi de demain
m_2 : < a_i, e_j > soi d'après-demain
m_3 : < a_i, e_j > soi dans trois jours

Le premier point auquel il est nécessaire de porter attention est que le symbole m_0 n'est pas représenté sur l'échiquier. Il a été signalé précédemment que compte tenu des contextes, ce m_0 désigne le soi de l'« instant présent » ou le « soi d'aujourd'hui ». Cette correspondance de l'être humain et de l'instant présent est si étroite que l'un et l'autre s'identifient. Suivant la démonstration algébrique précédente, l'être humain comme chose dialectique *m* est constitué, à cet instant présent, de deux éléments complémentaires <a_i, e_j> qui forment une paire ordonnée. Rappelons que le premier élément <a_i> est tiré du domaine objectif et spatial ; il s'agit du corps *a* situé sur l'axe horizontal *A*. À l'inverse, le second élément <e_j> est tiré du domaine subjectif et temporel ; il s'agit de la conscience *e* située sur l'axe vertical *E*. En ce sens, l'être humain est une « chose dialectique $m_{i,j}$ » : {m_{ij}}={< a_i, e_j>|(a_i∈A, e_j∈E)}. En d'autres termes : *m*, à savoir *a*≡*e*.

En ce qui concerne les instants m_1, m_2 et m_3, ils désignent toujours l'être humain comme chose dialectique, mais en tant qu'il s'est projeté plus ou moins loin dans le futur.

Ainsi, le moment m_1 se rapporte au « soi de demain » (ou au « soi de l'instant suivant »). À titre de chose dialectique *m*, ce soi de demain est structuré en tant que concomitance de sa composante spatiale et corporelle *a* d'une part, et de sa composante temporelle et psychique *e* d'autre part. Autrement dit : *m, à savoir a*≡*e*.

Quant aux moments m_2 et m_3, ils désignent respectivement le « soi d'après-demain » (ou le soi de l'instant m_2 qui suit l'instant m_1) et le « soi dans trois jours » (ou le soi de l'instant m_3 qui succède aux instants m_1 et m_2). Ces instants m_2 et m_3

se conforment eux aussi au modèle de la concomitance d'un corps *a* et d'une conscience *e* au cœur de la chose dialectique *m*.

À chaque instant (m_0,m_1,m_2,m_3) de la partie corporelle *a* et de la partie psychique *e* de l'être humain comme chose dialectique ($\{m_{ij}\}=<e_i, a_j>$), la concomitance (*soku* 即, 三) est réalisée par le médium *M* (à savoir le monde dialectique). Simultanément, ce médium joue le rôle de lieu qui englobe tous les instants (et négatifs et positifs, à savoir passés, présent et futurs) de cette concomitance[41]. Ainsi, de même que la chose dialectique *m* représente la concomitance de ses composantes corporelle *a* et psychique *e* (*m, à savoir a*三*e*), le médium *M* ou le monde dialectique forme, de manière strictement symétrique, l'ensemble-produit de sa « détermination sous forme d'universel *A* » et de sa « détermination sous forme de chose individuelle *E* » (*M, à savoir A*三*E*).

Il est à remarquer que le système de coordonnées dont il a été question précédemment est loin d'être statique. Il équivaut au produit cartésien $S\times T$, lequel se développe à partir d'un point d'origine m_0, en l'occurrence, le soi vraiment dynamique.

Or, le monde de l'actualité *M* contient d'innombrables autres soi individuels qui se juxtaposent au soi décrit plus haut. À l'instar de ce soi précédent qui correspond à l'instant zéro m_0, chacun de ces autres moi est, à titre de chose dialectique *m*, un nucléus (*shutai* 主体) agissant qui construit son propre monde.

Ce concept de « nucléus » occupa une place centrale à partir du livre *Le Monde de l'agir* (1933) : « Tout ce qui se situe dans le monde de l'agir doit être comcomitamment subjectif et objectif, ainsi que concomitamment objectif et subjectif. Le monde de l'agir doit englober le sujet (*shukan* 主観) et l'objet. Le nucléus (*shutai* 主体) de ce monde doit être non pas la simple union du sujet et de l'objet, mais une chose qui se détermine dialectiquement[42]. »

En ce sens, chaque chose individuelle *m* devient, à titre de nucléus, un point d'origine m_0. Ainsi, il existe, dans la totalité englobante que constitue le médium *M*, des points d'origine aussi nombreux qu'il y existe d'individus. Plus encore, chacun de ces points d'origine donne lieu au développement de son propre système spatiotemporel de coordonnées[43]. Chacun de ces ordres spatiotemporels individuels implique nécessairement la concomitance d'un élément corporel *a* et d'un élément psychique *e* qu'il est possible de retranscrire sous forme paire ordonnée (*a*三*e*).

Conclusion. La matière est-elle consciente ?

Quelles conclusions est-il possible de tirer des explications schématiques de Nishida relatives aux deux paires de concepts exposées précédemment, à savoir le sujet *E* et l'objet *A* d'une part, de même que la conscience *e* et le corps *a* d'autre part ?

41 Dans le cas du jeu d'échecs, ce rôle de médium et de lieu pourrait être dévolu à l'échiquier lui-même.

42 NKZ, vol. 6, p. 139 ; Nishida, *Le Monde de l'agir*, p. 155.

43 Sueki, 『西田幾多郎・その哲学的体系III』, p. 158.

En réalité, les relations entre ces paires font partie d'un problème central, celui des relations entre la conscience *E* et la matière *A*. Dans le premier volume des *Essais philosophiques* (1935), en effet, Nishida statua sans équivoque que la conscience est matérielle, tandis que la matière est consciente : « Pour que la conscience détermine les choses et que les choses déterminent la conscience, il faut que l'espace soit le champ de la conscience et que le champ de la conscience soit l'espace ; il faut que la matière soit consciente et que la conscience soit matérielle[44]. »

Ces impératifs résultent du fait que la conscience et la matière représentent deux manières dont le monde dialectique se détermine. Dans *Le Monde de l'agir* (1933), Nishida avait démontré, en se fondant sur la mécanique quantique (notamment sur le problème de la mesure des phénomènes atomiques), que grâce à son corps et à travers son agir, le sujet observateur s'introduit de manière complémentaire dans le monde objectif[45]. Dans le deuxième volume des *Essais philosophiques* (1937), le philosophe compléta sa pensée en précisant à l'inverse que l'objet lui-même devient conscient et qu'il fait du sujet son aspect complémentaire[46].

Cette perspective peut paraître surprenante. Pourtant, elle est cohérente du moment que le seul fondement possible de cette complémentarité est le monde *M* dialectique et historique dans lequel nous vivons. Et ce monde suscita et la matière *A*, et l'esprit *E*. À l'image du produit cartésien $A \times E$, la matière et la conscience ont de tout temps coexisté dans le monde historique, sous des formes et dans des proportions variées.

En effet, Nishida alla jusqu'à soutenir que le monde ayant précédé le développement biologique et le développement de l'humanité comportait déjà une structure logique, à savoir la conscience[47]. Cela signifie que dès le début, c'est le monde historique *M* lui-même qui s'est déterminé ou métamorphosé à la fois en tant que conscience *E* et en tant que matière *A*.

Par conséquent, dans la mesure où la philosophie de Nishida permet d'expliquer la complémentarité de la part subjective et de la part objective d'une même totalité, toutes les paires de concepts qui y sont mises en œuvre (en l'occurrence, le temps et l'espace, le sujet et l'objet, de même que la conscience et le corps) découlent de cette donnée fondamentale : le monde historique est concomitamment matière et conscience (*M, à savoir* $A \equiv E$).

En dernier lieu, il importe de noter que dans ses séries d'explications schématiques, Nishida mit l'accent surtout sur cette chose individuelle qu'est l'être humain. Cependant, dans l'essai de 1944 intitulé « Logique et mathématiques », il affirma explicitement que ses concepts d'universel *A* et de chose individuelle *E*

44 NKZ, vol. 7, p. 101 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 128.
45 NKZ, vol. 6, p. 58 ; Nishida, *Le Monde de l'agir*, p. 68.
46 NKZ, vol. 8, p. 243.
47 NKZ, vol. 8, p. 243.

constituent des catégories purement logiques[48]. Ce faisant, il ouvrit la possibilité d'étendre ces explications schématiques à d'autres ordres de réalité, du moment que ces derniers sont composés de deux éléments contraires (en l'occurrence, un corps *a* et une conscience *e*) reliés par le biais du concept de concomitance. Cette perspective est particulièrement pertinente dans le cas de toutes les espèces animales[49], y compris les organismes unicellulaires. En effet, souligna Nishida, « Il n'existe pas de corps qui ne soit conscient »[50].

48 NKZ, vol. 10, p. 77.
49 Voir NKZ, vol. 7, p. 150–151, 204–205 ; Nishida, *Projet de système philosophique*, p. 184–186, 252–253.
50 NKZ, vol. 8, p. 16.

Liste des œuvres complètes de Nishida Kitarō

2002–2009 『西田幾多郎全集』 [Œuvres complètes de Nishida Kitarō], Tōkyō, Iwanami Shoten, 24 vols. (NKZ)

Vol. 1 『善の研究、思索と体験』 [Étude sur le bien (1911), Pensée et expérience (1915)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 470 p.

Vol. 2 『自覚に於ける直観と反省、 意識の問題』 [Intuition et réflexion dans l'autoéveil (1917), Le Problème de la conscience (1920)], dans 『西田幾多郎全集』, 2004, 642 p.

Vol. 3 『芸術と道徳、働くものから見るものへ』 [Art et morale (1923), De la chose qui agit au soi qui voit (1927)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 661 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *De la chose qui agit au soi qui voit*, tr. Jacynthe Tremblay, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2023, 380 p.

Vol. 4 『一般者の自覚的体系』 [Le système des universels à l'aune de l'autoéveil (1930)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 463 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *Le Système des universels à l'aune de l'autoéveil*, tr. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 420 p.

Vol. 5 『無の自覚的限定』 [La Détermination du soi néantisé et autoéveillé (1932)], dans 『西田幾多郎全集』, 2002, 384 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *La détermination du soi néantisé et autoéveillé*, tr. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 368 p.

Vol. 6 『哲学の根本問題・行為の世界, 続編・弁証法的世界』 [Problèmes fondamentaux de la philosophie I. Le monde de l'agir (1933), Problèmes fondamentaux de la philosophie II. Le monde dialectique (1934)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 394 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *Le monde de l'agir. Problèmes fondamentaux de la philosophie I*, tr. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 178 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *Problèmes fondamentaux de la philosophie II. Le monde dialectique*, tr. Jacynthe Tremblay, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2025, 218 p.

Vol. 7 『哲学論文集・第一、続・思索と体験』 [Essais philosophiques I (1935), Pensée et expérience-Suite (1937)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 439 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *Projet de système philosophique. Essais philosophiques I*, tr. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2024, 264 p.

Vol. 8 『哲学論文集・ 第二、第三』 [Essais philosophiques II (1937), Essais philosophiques III (1939)], dans 『西田幾多郎全集』, 2003, 589 p.

→ traduction française : Nishida Kitarō, *Le Soi corporel. Essais philosophiques II*, tr. Jacynthe Tremblay, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2026.

Vol. 9 『日本文化の問題、 哲学論文集・第四, 第五』 [Le problème de la culture japonaise (1940), Appendice. La méthode académique (1937), Essais philosophiques IV (1941), Essais philosophiques V (1943)], dans 『西田幾多郎全集』, 2004, 610 p.
Vol. 10 『哲学論文集・第六、第七、続・思索と体験・以後』 [Essais philosophiques VI (1944), Essais philosophiques VII (1945), Pensée et expérience-Suite 2 (1948)], dans 『西田幾多郎全集』, 2004, 515 p.
Vol. 11 『小篇、追憶・弔辞、序文、推薦文、翻訳、初期文章、未定稿、詩歌』 [Courts essais, Réminiscences et Oraisons funèbres, Lettres de recommandation, Introductions, Traductions, Écrits de jeunesse, Manuscrits inachevés, Poésies], dans 『西田幾多郎全集』, 2005, 566 p.
Vol. 12 『講演 I』 [Conférences I], dans 『西田幾多郎全集』, 2004, 399 p.
Vol. 13 『講演 II、講演小編』 [Conférences II, Communications], dans 『西田幾多郎全集』, 2005, 309 p.
Vol. 14 『講義記録、講義ノートI』 [Dossiers de cours, Notes de cours I], dans 『西田幾多郎全集』, 2004, 657 p.
Vol. 15 『講義ノートII』 [Notes de cours II], dans 『西田幾多郎全集』, 2006, 484 p.
Vol. 16 『断章、研究ノートI』 [Fragments, Notes de recherche], dans 『西田幾多郎全集』, 2008, 751 p.
Vol. 17 『日記 I』 [Journal I], dans 『西田幾多郎全集』, 2005, 422 p.
Vol. 18 『日記 II』 [Journal II], dans 『西田幾多郎全集』, 2005, 491 p.
Vol. 19 『書簡I』 [Lettres I], dans 『西田幾多郎全集』, 2006, 469 p.
Vol. 20 『書簡 II』 [Lettres II], dans 『西田幾多郎全集』, 2006, 489 p.
Vol. 21 『書簡III』 [Lettres III], dans 『西田幾多郎全集』, 2007, 476 p.
Vol. 22 『書簡 IV』 [Lettres IV], dans 『西田幾多郎全集』, 2007, 512 p.
Vol. 23 『書簡V』 [Lettre V], dans 『西田幾多郎全集』, 2007, 474 p.
Vol. 24 『対談・座談・談話』 [Entretiens, Causeries et Entrevues], dans 『西田幾多郎全集』, 2009, 614 p.
『別巻』 [Volume séparé], dans 『西田幾多郎全集』, 2020, 444 p.

Revista digital: www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernoscontemporaneos

This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License.